Deux figurations nouvelles du dieu au Maillet accompagné de tonneau ou amphore

Émile Thévenot

► To cite this version:

Émile Thévenot. Deux figurations nouvelles du dieu au Maillet accompagné de tonneau ou amphore. Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1953, 11 (2), pp.293-306. 10.3406/galia.1953.1344 . hal-01921365

HAL Id: hal-01921365

<https://hal.science/hal-01921365>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

lement démontrée³⁶. Mais, en revanche, le nombre et la précision des bas-reliefs montrent que la semaine planétaire romaine a connu en Gaule une faveur remarquable sous l'Empire, notamment à partir de la fin du I^{er} siècle et dans des régions fortement romanisées comme les pays rhénans. Il est possible que la diffusion des religions et des coutumes orientales à l'époque sévérienne ait contribué à son succès : l'ortogone d'Agnin-sur-Isère (E. 412), le plus ancien document daté (198), porte un portrait impérial. Mais ce succès semble indépendant de l'influence des cultes solaires : sur la plupart des documents, en effet, le premier jour reste celui de Saturne. Et cela exclut aussi, plus particulièrement, l'influence juive et l'influence chrétienne à cette époque, car ce même jour ne s'imposera sous le nom de sabbat, *en fin de semaine*, que sous l'Empire chrétien.

Paul-Marie Duval.

Addendum. — Depuis la rédaction de cet article, a paru la thèse de M. Henri STERN sur *Le Calendrier de 354* (Paris, 1953). L'auteur traite des images planétaires en Orient et en Occident, en faisant à la Gaule la place qui lui revient (pp. 171-179). Il rapproche des pierres aux 7 planètes le cippe octogonal syrien de Fiki (*Syria*, 33, 1942-1943, p. 45), où la série des jours commence par Mercure, et souligne l'intérêt du « semainier » à chevilles trouvé à Rome en 1812 (graffite perdu : *Memorie enciclopediche di antichità per l'anno 1816*, p. 160, pl. XXI; HAUG, o. l., n° 32). « La semaine planétaire semble être la création de quelque grand centre de civilisation gréco-romaine dont l'action eut d'ailleurs beaucoup plus d'effet en Occident qu'en Orient » (p. 175) : en Orient, en effet, l'ordre des jours de la semaine n'est pas respecté sur les rares documents où figurent les planètes.

(36) Cela ne veut pas dire que le rythme des travaux des champs fondé sur les phases de la lune n'ait pas contribué à enraciner dans les mœurs rurales l'habitude de compter des groupes de 7 jours, comme le suggère si justement pour l'Italie M. J. HEURGON (*supra*, n. 9) à l'aide des textes de Varron et de Caton.

DEUX FIGURATIONS NOUVELLES DU DIEU AU MAILLET ACCOMPAGNE DE TONNEAU OU AMPHORE

Des confrères dévoués ont eu l'amabilité de soumettre à notre examen deux représentations nouvelles du dieu au maillet particulièrement dignes d'intérêt, et veulent bien nous confier le soin de les publier. En voici d'abord la description^a.

1. — L'une d'elles provient des environs d'Autun et nous a été signalée par M. Albert Mazion, président de la Société d'histoire naturelle, qui conserve la pièce dans sa collection¹. Elle fut découverte il y a peu d'années, dans une terre du domaine des Gaudiaux, commune de Marmagne (Saône-et-Loire), où l'on avait déjà trouvé, en 1929, des antiquités gallo-romaines². C'est une stèle en pierre, dont les dimensions correspondent aux proportions moyennes dans les monuments simi-

(a) M. P.-M. Duval, qui s'était intéressé personnellement au problème du dieu au tonneau, a bien voulu nous faire profiter de ses observations, qui ont permis d'enrichir, sur plusieurs points, notre documentation. Nous l'en remercions bien vivement.

(1) Le présent monument a été brièvement signalé, dans le *Courrier de Saône-et-Loire* du 17 juin 1952, par M. A. MAZION, dont on connaît les patientes et fructueuses recherches consacrées aux antiquités préhistoriques et historiques de la vallée du Mesvrin.

(2) Cf. E. FROT, dans *Mém. de la Soc. éduenne*, t. XLVI, p. 422 : mise au jour d'un puits, près d'une source, dans la terre des Gaudiaux. Au fond du puits, qui fut vidé, on trouva plusieurs débris de vases gallo-romains « en forme d'amphore » de 0 m. 20 de hauteur, un vase à col étroit et large panse, haut de 0 m. 30, un tronçon de colonne et d'autres menus objets. Le dieu au maillet provient des alentours immédiats, où il fut trouvé en plein champ (déterrée par la charrue). Les tuiles à rebords abondent.

lares (hauteur, 0^m,25). Elle est mutilée sur les côtés et surtout à l'angle supérieur gauche, le séjour en terre ayant quelque peu atténué certains détails de la sculpture; mais, par chance, l'essentiel est conservé et la figuration ne prête à aucune équivoque (fig. 1).

Cliché A. Mazion.

FIG. 1. — Dieu de Marmagne (haut.: 0 m. 25; larg. à la base: 0 m. 15; poids: 2 kg. 800).

Il s'agit d'un dieu au maillet debout, vêtu d'un sayon assez court, formant de longs plis dans le sens vertical. Un manteau, agrafé sur l'épaule droite, retombe en un bourrelet épais, qui barre la poitrine et vient rejoindre la main gauche. Les traits du visage, assez effacés, laissent

deviner un personnage masculin d'âge mûr, barbu à ce qu'il semble. L'avant-bras droit, qui pouvait tenir le vase habituel, est brisé ou usé. Par contre l'objet tenu dans la main gauche est un « maillet ». La partie inférieure du manche, peut-être de ronde bosse, est aujourd'hui brisée, mais le « maillet » lui-même est fort bien conservé. Il offre une double masse à rebords taillés en oblique, dispositions que l'on peut observer sur d'autres représentations de cet instrument³. Contre la jambe droite du dieu se reconnaît un tonneau dont les proportions sont tout à fait celles des futailles modernes. Il est cerclé de trois ou quatre bandeaux à chaque extrémité et le trou de la bonde est bien en évidence, à la face antérieure. Il n'y a pas trace du chien habituel.

Observons que le domaine des Gauls jouit d'une heureuse position, sur le versant rive droite de la vallée du Mesvrin. Les terres occupent un contrefort inférieur, bien protégé du nord par une crête, qui le domine de 200 mètres (cote 527 à un km. au nord, tandis que le cours du Mesvrin est à la cote 315 à Marmagne) et largement exposé au midi. Les trouvailles déjà effectuées dans le même site avaient apporté des indices non douteux d'un proche habitat.

2. — Le deuxième exemplaire inédit vient d'être mis au jour à Sens (Yonne) et c'est à M. Pierre Parruzot, secrétaire de la Société d'archéologie, que nous sommes redevables de tous les renseignements qui le concernent. Ce monument fut trouvé en juin 1952, lors des travaux de fondation

(3) Pour la forme du maillet, on peut rapprocher le monument de Gannat (Esp., n° 1621), qui reproduit plusieurs autres dispositions du sujet étudié ici : costume, pose des jambes, tonneau. Toutefois le monument de Gannat est de proportions bien plus grandes. Pour le maillet seulement, cf. Esp., 225, 5848, 6849.

d'une école, sur l'emplacement de l'ancienne abbaye Saint-Rémy. La sculpture gisait par 3^m,50 de profondeur, dans une couche d'incendie gallo-romaine. Elle est en calcaire tendre et mesure 0^m,25 de hauteur conservée. Le sujet, traité en haut relief, figure un personnage debout, adossé à une surface de fond, de sommet triangulaire (fig. 2 et 3).

souffert, on ne peut hésiter à reconnaître le dieu au maillet. Le vêtement présente une analogie remarquable avec celui du dieu de Marmagne. L'attitude générale est identique : jambe droite supportant le poids du corps; jambe gauche, légèrement fléchie et même appuyée, semble-t-il, sur un léger support. La main gauche tenait le maillet, dont la hampe se devine à

Cliché A. Bret.

FIG. 2. — Dieu de Sens (haut.: 0 m. 25; larg. à la base : 0 m. 14; épais. : 0 m. 11).

La tête, aujourd'hui disparue, devait être de ronde bosse et taillée à part, car on peut voir, dans la cavité du cou, un goujon de fer qui avait servi à la sceller. Bien que le monument ait terriblement

Cliché A. Bret.

FIG. 3. — Dieu de sens (haut. totale: 0 m. 25).

peine. Le bras droit, brisé au coude (il était probablement détaché en ronde bosse), tenait un vase très mutilé, en forme d'*olla*. Sous la même main, on discerne la figuration d'un second vase, de forme al-

longée, que nous appellerons au moins provisoirement une amphore. Le goulot brisé est béant à l'avant, et l'ensemble du récipient repose horizontalement sur le dos d'un chien accroupi. La statuette était polychrome : le fond où s'adossait le dieu était jaune orange, le vêtement présente des traces de vert et de rouge dans les plis, tandis que les jambes paraissent avoir été vertes.

magne. L'amphore n'est-elle pas, comme le tonneau, un récipient propre à contenir une boisson, pour laquelle on songe tout naturellement au vin ? le rapprochement se justifie du fait que, sur un monument connu (le dieu de Vichy : Esp., 2750), nous voyons figurer à la fois le tonneau et l'amphore⁴ : le dernier monument établit la liaison entre le dieu à l'amphore (sans le tonneau), révélé par

FIG. 4 et 5. — Dieu de Vichy (photos communiquées par le Dr Morlet).

Personne, croyons-nous, ne contestera l'identification de ces reliefs. Leur interprétation doit reposer d'abord sur une étude des attributs.

L'« amphore » du dieu de Sens est, à notre connaissance, le deuxième exemple de cet attribut représenté au côté du dieu au maillet. Elle évoque aussitôt à l'esprit le tonneau figuré au pied du dieu de Mar-

la stèle de Sens et le dieu au tonneau (sans l'amphore), connu par une douzaine d'exemplaires (fig. 4 et 5).

(4) Espérandieu dit textuellement : « ...sur le tonnelet, une amphore ». Les deux symboles ont, croyons-nous, la valeur d'un redoublement d'intensité. Il ne paraît pas possible, en raison de l'ensemble des faits cités plus loin, que le tonneau puisse symboliser par

Le docteur Morlet, étudiant la statuette de Vichy, l'avait intitulée « le dieu des tonneliers et du vin » et, dans une étude récente, constatant la répartition des images du dieu au tonneau et sa coïncidence avec les grands vignobles gallo-romains, nous avons nous-mêmes pensé que de telles représentations étaient en rapport avec la civilisation de la vigne⁵. L'examen des derniers exemplaires signalés nous donne l'occasion de reprendre en détail ce problème très intéressant, aussi bien pour la connaissance de l'extension de la vigne, que pour la compréhension du dieu au maillet.

La question essentielle, on l'a bien compris, est de déterminer quel liquide était contenu dans le tonneau, ou, si l'on préfère, de quelle liqueur ce vaisseau est le symbole⁶. La statue de Vichy fournissait une équation intéressante par le rapprochement du tonneau et de l'amphore. Mais les dispositions de la statuette de Vichy ne laissaient voir qu'une partie de l'amphore, le col et les deux anses. Toute la panse reste invisible, comme noyée dans la masse de la sculpture. Il n'est pas possible, dans ces conditions, de discerner le type d'amphore représenté, même d'une manière approchée.

exemple la bière (cf. notes 12 et 19). De même, tonneaux et amphores longues, figurés ensemble sur un monument d'Arlon (Esp., 4072) doivent s'entendre du même liquide transporté : à l'époque du monument, il ne peut être question que d'un commerce de vin ; les produits gaulois sont logés dans des fûtailles, tandis que l'amphore longue reste en usage pour les vins du Midi importés.

(5) Docteur A. MORLET, *Vichy gaulois*, p. 104-106 ; nous devons à l'aimable obligeance de l'auteur les photographies du monument de Vichy, aujourd'hui égaré, sinon perdu. Cf. notre étude dans *Annales de Bourgogne*, 1951, p. 256.

(6) Elle est posée en dernier lieu par M. R. LANTIER dans *Rev. arch.*, 1952, I, p. 104.

FIG. 6. — Détail de l'amphore du monument de Sens, vue du côté droit (gr. nat.).

Le monument de Sens avait chance d'être plus explicite, car le récipient, cette fois, était intégralement figuré. Malheureusement cette partie de la sculpture a beaucoup souffert et, par surcroît, l'artiste a traité le détail d'une manière assez schématique ; le module réduit adopté ne permettait peut-être pas de faire mieux (fig. 6). Ces considérations diminuent, avouons-le sans détour, la portée des indications que le monument aurait pu fournir. Sous ces réserves, retenons que le vase occupe, comme dans le cas de l'amphore de Vichy, une position horizontale. Il offre une panse notable, qui s'atténue progressivement en pointe ; mais cette pointe elle-même disparaît au milieu d'un fort relief discoïde, trop épais pour être un pied proprement dit, et dans lequel nous croyons reconnaître l'un de ces supports qui aidaient à maintenir les amphores dans une position verticale⁷. Vers l'avant, on distingue assez bien l'épaule et la naissance du goulot dont le diamètre est inférieur de moitié à celui de la panse. Le col et les lèvres, qui étaient de ronde bosse, sont brisés. Du côté intérieur se voit la trace d'une anse

(7) Cf. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des antiquités...*, s. v. *incitega*. Voir aussi : E. PÉLICHET, *Amphores romaines trouvées à Nyon*, dans *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 1946, p. 200. Cf. ESP., 7187.

figurée par un simple relief; une autre anse existait du côté extérieur, mais elle est brisée. Les proportions du vase, le rapprochement du monument de Vichy, nous invitent à reconnaître une amphore. Elle appartient nettement au type allongé, ce qui constitue une présomption en faveur d'une amphore vinaire ⁸.

Considérons maintenant le tonneau figuré auprès du dieu de Marmagne. Les cercles qui garnissent les extrémités ne peuvent être confondus avec les spires d'un reptile, comme les premiers exemplaires du dieu au tonneau l'avaient donné à croire ⁹. Il s'agit bien des cercles propres à maintenir en place les douves. *La seule différence avec les tonneaux modernes, c'est que les cercles sont ici massés aux extrémités et serrés les uns contre les autres.* Tel est le trait spécifique

du tonneau gallo-romain, que nous font connaître de très nombreux monuments figurés, presque tous disséminés en dehors de la Narbonnaise ¹⁰. Le tonneau de bois, qui passe pour une invention des peuples celtiques, est en effet le vase utilisé pour le transport et la conservation des liquides, dans les pays situés au nord-ouest des Alpes. Cela constaté, il est parfaitement légitime de se demander si les futaillies, figurées si souvent dans les pays rhénans en particulier, contenaient effectivement du vin, comme l'apparence nous incite à le croire. Sur ce point la réponse est fournie par les trouvailles matérielles de tonneaux localisées, elles aussi, en pays gaulois ¹¹. On peut s'en rapporter à l'avis donné par l'archéologue attentif qu'est M. J. Breuer, à qui l'on doit une minutieuse étude sur des tonneaux dé-

(8) Il n'est point question de désigner quel type de la classification Dressel pourrait être rapproché du récipient figuré sur la statuette. Nous inclinons à reconnaître une amphore en raison: 1°) des formes et proportions générales du goulot et de la panse; 2°) de la position similaire à celle de l'amphore de Vichy (où les deux anses et le haut du col caractérisent une amphore). La représentation de Sens est négligée et schématique. La panse n'est pas ronde, m'écrit M. Parruzot; le diamètre, mesuré au compas, est de 0 m. 04 dans le plan vertical et de 0 m. 035 dans le plan horizontal. Les anses sont figurées par un simple bourrelet, non détaché, et leurs points d'insertion sont respectivement trop bas. Le fait à retenir est que l'amphore n'est point sphérique (n'est donc point une amphore à huile), mais appartient au type allongé, dont l'utilisation habituelle était le transport du vin (cf. GRENIER, *Manuel*, p. 635). Les amphores servaient aussi à loger céréales, fruits, conserves, mais si l'artiste avait voulu faire allusion à de telles productions, il aurait eu recours à un autre symbole, tel que la corne d'abondance (souvent figurée avec le dieu au maillet).

(9) FLOUEST, *Deux stèles de laraire*, dans *Rev. archéol.*, 1884, II, p. 285-298 (p. 21 du tiré à part; à propos du dieu de Montceau: ESP., 2034).

(10) En regard de trois monuments figurant des tonneaux en Narbonnaise (Gabrières d'Aigues: ESP., 6699, Margerie-sous-Colongelle: ESP., 6679, Colouzelles, ESP., 8021), on peut relever deux monuments en Bordelais (1112 et 1117), plusieurs autres dans le centre-est (Autun: 1843; Langres: 3232; Dijon: 7187) et surtout un grand nombre dans le bassin rhénan et Luxembourg (Clausen, Arlon, Metz, Neumagen, Trèves, avec exemplaires multiples). Les exemplaires du « dieu au tonneau » n'entrent pas en ligne de compte dans le précédent relevé.

(11) Liste dans A. GRENIER, *Manuel*, p. 601 et suiv. Les tonneaux, après usage normal, ont souvent servi à former le cuvelage de puits. Sans doute convient-il de prêter attention: 1°) aux barillets en terre cuite parfois signalés dans le centre (M. P.-F. Fournier nous écrit qu'il en existe plusieurs au musée de Clermont); 2°) aux flacons en verre dits barillets frontiniens (cf. GRENIER, p. 605, fig. 203); une étude exhaustive de ces vases, avec recherche des lieux précis de trouvaille, révélerait peut-être des usages que nous ne pouvons encore que soupçonner. A propos d'un barillet en bronze, trouvé à Vertault, G. Drioux se demandait s'il ne s'agissait point d'un attribut du dieu au maillet (*Cultes... des Lingons*, p. 95).

couverts surtout dans la basse vallée du Rhin. Après avoir posé la question du contenu, il conclut en propres termes : « les faussets signalés ne laissent aucun doute sur le contenu ancien des tonneaux : du vin »¹².

Ces observations ne doivent pas être perdues de vue, quand il s'agit de déterminer quelle boisson symbolise le tonneau du dieu au maillet. L'hydromel, auquel avait d'abord pensé H. Hubert, semble devoir être écarté définitivement. Cette hypothèse reposait en dernière analyse sur le fait que ce savant avait cru reconnaître une ruche dans l'attribut de la divinité féminine qui accompagne le dieu au maillet¹³. Or E. Linckenheld a démontré depuis, et des monuments plus explicites ont confirmé cette vue, que l'attribut visé n'est point une ruche, mais une hutte ou maisonnette¹⁴.

Hubert et d'autres savants ont également envisagé la bière, et chacun sait que la boisson tirée de l'orge fermentée fut peut-être le breuvage familial des Gaulois à une époque ancienne¹⁵. Mais l'en-

gouement si marqué et si précoce¹⁶ qu'ils éprouvèrent pour le vin n'a-t-il pu faire transformer de bonne heure cet éventuel dieu de la bière en dieu du vin authentique¹⁷ ? A l'époque où se classent nos documents figurés, les Gaulois ont parcouru toutes les étapes de la civilisation de la vigne; d'amateurs enthousiastes, ils sont devenus eux-mêmes producteurs. Dès le début du I^{er} siècle après J.-C., les grands vignobles bourguignons sont en pleine prospérité^{17bis}.

Cette chronologie apporte de fortes présomptions en faveur du tonneau, symbole du vin. Car le sens d'un symbole doit s'entendre en tenant compte des circonstances de temps et de lieu. Il n'y a aucune apparence que les images du dieu au tonneau puissent être antérieures au I^{er} siècle de notre ère. Or on sait qu'elles se répartissent pour la plupart en Bourgogne et chez les Arvernes, et l'on a remarqué depuis longtemps que leur aire de dispersion correspond à des contrées viticoles¹⁸.

(12) J. BREUER, *Tonneaux de l'époque romaine découverts en Hollande*, dans *Rev. études anc.*, 1918, p. 249-252; cf. 1920, p. 207-209.

(13) H. HUBERT, *Nantosvelta, déesse à la ruche*, dans *Mélanges Cagnat*, Paris, 1912, p. 281. L'hydromel est cité comme boisson des peuples gaulois par Diodore, V, 26, 2 (cf. JULIAN, *Hist. de la Gaule*, t. II, p. 294).

(14) E. LINCKENHELD, *Sucellus et Nantosvelta*, dans *Rev. de l'hist. des religions*, 1929, p. 40-92 (étude fondamentale et suggestive sur le dieu au maillet et sa compagne); auparavant, du même auteur, *Un monument nouveau de Nantosvelta*, dans *Rev. arch.*, 1926, II, p. 212. Sur l'attribut de Nantosvelta, cf. tout dernièrement : J.-J. HATT, *L'attribut de la déesse Nantosvelta*, dans *Rev. arch. de l'Est*, 1950, p. 153 (pourrait être une *aedicula* plutôt qu'une stèle-maison; en tout cas il n'est plus question de ruche).

(15) PLINÉ, XIV, 149; XVIII, 62; XXII, 164.

(16) Les textes sont bien connus (voir JULIAN, *loc. laud.*; cf. Roger DION, *Grands traits d'une géographie viticole de la France*, Lille, 1943). Les trouvailles archéologiques dans les grands oppida de la Tène III confirment ces indications : cf. O. BONN, dans *Germania*, 1923, p. 9-14; en dernier lieu, M. LABROUSSE signale d'abondants tessons d'amphores vinaires à Gergovie (*Gallia*, t. VIII, 1950, p. 41 et suiv.). L'importation a commencé bien avant la conquête, peut-être dès le début du II^e siècle avant notre ère, selon les indications tirées des fouilles sous-marines par F. Benoît. En tout cas, elle bat son plein au I^{er} siècle avant J.-C.

(17) Dans le même sens que nous, cf. G. DRIOUX, *Cultes indigènes des Lingons*, p. 97.

(17 bis) Chronologie acceptée en dernier lieu par R. DION, *A propos des origines du vignoble bourguignon : l'archéologie et les textes*, dans les *Annales de Bourgogne*, 1952, p. 47.

(18) Plinè nous apprend que dès la fin du I^{er} siècle de notre ère, le plant viennois, qui fournit un vin à saveur de poix (sans addition d'aucune matière), s'étendait aux territoires des Séquanes et des Arvernes (XIV, 3,

On a vu d'autre part que les Torneaux sont essentiellement des réceptifs vinnaires. Comme le tonneau du dieu au maillet leur est rigoureusement identique (il présente le détail typique des cercles massés aux extrémités¹⁹), il est malaisé de concevoir que, pour les populations des régions intéressées, il ait pu, aux ^{II}^e et ^{III}^e siècles, évoquer une autre boisson que le vin.

Les preuves décisives vont nous être données par la confrontation de plusieurs monuments et textes déjà connus. Ces divers documents vont nous montrer que le dieu au maillet porte un intérêt spécial à la viticulture et que, d'autre part, le vin est, au ^I^e siècle et depuis longtemps peut-être, la boisson rituelle des libations funéraires, dans un culte des morts placé sous le signe du dieu au maillet.

La relation soupçonnée entre le dieu au maillet et la culture de la vigne ressortit à son caractère de dieu agreste de la végétation en général et de la fertilité de la terre. C'est là un aspect de cette divinité reconnu et souligné par l'accord unanime des érudits, ce qui nous dispense d'insister²⁰. Rappelons seulement que, sur plusieurs monuments, le dieu est adossé à un arboréide²¹ et surtout que, dans la

Narbonnaise, il a été régulièrement interprété en Silvain²². Toutefois, nous n'aurions dans ces faits qu'un indice intéressant en faveur du rapport envisagé, si un attribut plusieurs fois répété, mais jusqu'ici, croyons-nous, insuffisamment compris, n'apportait la précision cherchée.

Nous voulons parler de la faucille et surtout de la serpette. Elle a été signalée sur plusieurs monuments du dieu au maillet, mais toujours en termes assez vagues. Espérandieu a noté « une faucille » sur un autel trouvé à Lyon, où elle figure à la main droite du dieu²³. Le même auteur indique « une serpe » sur un autel provenant des environs d'Aigues-mortes et qui ne souffre aucune équivoque, malgré l'absence de la figure du dieu au maillet lui-même²⁴. De son côté le chanoine Drioux a proposé avec beaucoup de raisons valables, de reconnaître un dieu au maillet dans une statuette en bronze, provenant de Bourbonne-les-Bains, et qu'il intitule « le dieu à la serpe de Bourbonne »²⁵ (ici fig. 7).

(22) Aucune divinité du panthéon romain, observe à ce propos Linckenheld, n'exprimait aussi bien que Silvanus le caractère chthonien et domestique du dieu au maillet.

(23) Esp., 1735, provenance inconnue; au musée de Lyon: « dieu gaulois debout..., tenant de la main gauche un maillet, de l'autre main une faucille... »

(24) Esp., 6849, autel trouvé entre Aigues-mortes et Saint-Laurent d'Aygouze (Gard), près de l'emplacement de l'ancienne abbaye de Psalmodi; au musée de Nîmes: « par devant inscription *Iovi et Silvano C. Octavius Peto*; au-dessous un foudre, un maillet et une roue; sur les faces latérales: à droite un foudre et une roue [se référant à Jupiter]; à gauche, un maillet, un pot et une serpe [se référant à Silvain] ».

(25) DRIOUX, *Cultes... des Lingons*, p. 92 et 97 et pl. VII (que nous reproduisons); le monument n'est connu que par un dessin de E. BOUGARD; *Bibliotheca Borroniensis*, p. 621. L'identification est probable en raison de l'attitude générale, du mouvement du bras gauche, du trou visible à la main gauche et qui

7). Cf. R. DION, dans *Annales, Economies, sociétés, civilisations*, 1950, p. 433-439.

(19) Ces cercles avaient frappé les Anciens: PLIN, XIV, 27, 1 (*circa Alpes ligneis vasis condunt, circulisque cingunt*, écrit-il à propos du vin).

(20) TOUTAIN, *Cultes païens*, t. III, p. 238; LINCKENHELD, *loc. laud.*, p. 78; DRIOUX, p. 98; LAMBRECHTS, *Contributions à l'étude des divinités celtiques*, p. 97-98.

(21) Entre autres: monuments de Vichy (Esp. 2750), de Saint-Révérien (Esp. 2234); un autel de Worms, qui porte sur la face principale une dédicace à *Sucellus* et *Silvanus*, est décoré, à droite et à gauche, d'un arbrisseau (C.I.L., XIII, 6224). Il s'agit toujours d'un arbuste schématique et non, comme on le souhaiterait, d'un arbre déterminé; ni pampres, ni grappes en tout cas.

FIG. 7. — Dieu de Bourbonne-les-Bains, bronze (d'après G. DRIoux, pl. VIII).

Du monument de Lyon, nous ne dirons rien, car la photographie reproduite est confuse et laisse mal discerner la forme exacte de la faucille. Il est possible qu'il s'agisse d'une faucille à vendanger²⁶. Les

livrait place à la hampe du maillet. La position des doigts de la main gauche est très comparable à celle de la statuette de bronze de Maranville, reproduite en parallèle, sur la même planche, dans l'ouvrage de Drioux. V. *Addenda*.

(26) Nous nous abstenons également de faire entrer en ligne de compte le monument d'Hostel, en Valromey, Esp. 1811 : « sur la face principale, un maillet dans une couronne; sur les faces latérales, à droite une serpe, à gauche une olla ». La reproduction d'ESPÉRANDIEU ne montre pas les faces latérales et, d'autre part, les anciennes descriptions (BACON-TACON, *Recherches sur les origines celtiques... du Bugey*, 1798, II, p. 13; SIRAUD, *Courses archéol. dans l'Ain*, 1854, II, p. 53 et pl. XII) parlent d'une tête de taureau, aux lieu et place de l'olla (suivis par l'éditeur du C.I.L., XIII, 2529, où le monument est cité, comme autel taurobolique, bien qu'il soit anépigraphé). Il vaudrait la peine d'examiner la pierre, conservée à Belley. Une

FIG. 8. — En haut, serpe de vigneron (*falx vinitoria*), figurée dans le ms. de Columelle. En bas, serpe figurée sur l'autel d'Aigues-Mortes (ESPÉRANDIEU, 6849).

reproductions des deux autres monuments sont au contraire fort nettes et permettent une exégèse des plus instructives. L'outil en question n'est pas une faucille à couper le blé ni une serpe quelconque, mais bien la *serpette à tailler la vigne*. Des recherches dues à M. A. Lagrange, qui s'applique avec bonheur à faire revivre les anciennes techniques viticoles, permettent de donner cette identification comme certaine²⁷.

Un dessin d'un manuscrit de Columelle reproduit en effet la *falx vinitoria*, dont le texte explique, avec un luxe de détails impressionnant, les dispositions très particulières et l'utilisation pratique²⁸ (fig.

allusion à la vigne chez les Ambarres ne serait pas surprenante : cf. ci-après, n. 33 et 34.

(27) A. LAGRANGE, *Notes sur le vocabulaire viticole*, dans *Rev. des études latines*, 1947, p. 41 et 77-79.

(28) Le dessin du manuscrit de Columelle est reproduit dans DAREMBERG et SAGLIO, fig. 2865 (s. v. *falx*). Le texte de COLUMELLE, IV,

8). Elle est caractérisée par la forme en bec d'aigle et par la présence, à la partie dorsale, d'une lame tranchante servant à couper le cep. C'est là un outil véritablement unique en son genre et qu'il est impossible de confondre avec un autre. Or, on peut constater que le dieu de Bourbonne tient, à la main droite, un attribut qui reproduit les caractères essentiels de la *falx* de Columelle²⁹. Et l'autel du Gard porte une serpe absolument semblable. Cette double preuve nous suffit. La présence de la serpette à tailler, outil par excellence du vigneron, démontre avec

25, décrit dans les moindres détails la *falx vinitoria*, dont les différentes parties portent un nom spécial et correspondent à un usage propre. Le bec s'appelle *rostrum* et la dorsale coupante est la *securis*, tandis que la pointe qui la prolonge est le *mucro*. Le même outil est désigné sous le nom de *falx vineatica* dans CATON, *De re rustica*, XI, de *falx putatoria* dans PALLADIUS, I, 43, 1. Il ne faut pas confondre la serpe à tailler, dont nous parlons, avec la serpe à vendanger, *falcula vineatica* (CATON, *ibid.*); cette dernière, ainsi que le souligne M. A. Lagrange, ne comporte pas de dorsale coupante. C'est un outil beaucoup plus vulgaire, tandis que la serpe à tailler met en œuvre toute la science du vigneron. L'art de la taille est la grande découverte des peuples méditerranéens, qu'ils ont communiquée aux Gaulois. Plusieurs stèles funéraires montrent la *falx*, en pays viticole: Nîmes (Esp. 472), Rully, près Chalon-sur-Saône (Esp. 2158, mais figure indistincte; se reporter à ARMAND-CALLIAT, *le Chalonnais gallo-romain*, pl. XXIV, p. 192, qui reproduit le détail de la stèle). C'est le même outil qu'il faut reconnaître dans certaines trouvailles, entrées au musée de Saint-Germain, où elles sont classées comme « outils de bûcheron »; toutes proviennent de pays par ailleurs réputés viticoles: Vitteaux, Côte d'Or, région d'Alise-Sainte-Reine (50855), Vichy (Allier; n° 25808).

(29) Seul n'est pas représenté le *mucro*, mais il faut avouer que la figuration de cet appendice dans une sculpture sur pierre ou dans une minuscule statuette en bronze comportait des difficultés techniques. La forme générale est identique et le *rostrum* comme la *securis* sont très expressifs.

force que le dieu au maillet étendait sa protection sur la vigne. Par voie de déduction, quand nous voyons, dans des pays viticoles, le tonneau représenté aux pieds d'un dieu-vigneron, nous ne pouvons plus hésiter sur la nature du breuvage que ce vaisseau est censé contenir.

D'autres considérations militent en faveur de cette explication. Cumont a démontré naguère que le vin était l'une des liqueurs les plus employées dans les libations funéraires. Le vin passait pour le succédané du sang, lui-même considéré comme le siège de la vie. C'est pourquoi la liqueur de la vigne était jugée très propre à devenir l'aliment des défunts, dont elle assurait la survie indéfiniment prolongée. Il cite plusieurs textes épigraphiques mentionnant expressément le vin comme jouant un tel rôle. Plusieurs de ces textes, qui concernent la Gaule ont été commentés dernièrement par J.-J. Haft³⁰. Des personnages fortunés, soucieux de l'accomplissement des rites, allaient jusqu'à prévoir, par testament, la plantation d'une vigne dans l'enclos sacré qui entourait leur tombeau; le vin produit devait être utilisé pour le culte funéraire. Le plus ancien de ces textes est sans doute celui de Nîmes, daté de la fin du I^{er} siècle³¹. Celui de Die (Drôme) fait état d'une vigne, dont les revenus doivent permettre chaque année une libation « d'au moins quinze setiers de vin »³². Le testament de Briord (Ain) fournit une indication analogue³³. Celui de Géligneux, le plus précis de tous, parle d'un mausolée avec vigne entourée de murs... « en vue

(30) CUMONT, *Lux perpetua*, 1949, p. 33; J.-J. HAFT, *La tombe gallo-romaine*, 1951, p. 71.

(31) C.I.L., XII, 3637 (postérieure à 73).

(32) C.I.L., XII, 1657 ... *cum bes(s)e vineae arep(ennis) ex cujus reditu omnib(us) annis prolibari volo ne minus XV r(ini) se(xtarius)...*

(33) C.I.L., XIII, 2465 ... *ad pa(rentalia) celebranda viniue arepe[nn]...*

d'un repas à célébrer régulièrement le 14 des mois de trente jours »³⁴.

S'il est difficile de fixer la période initiale de cet usage³⁵, les textes cités montrent qu'il se généralisa assez vite, et l'on sera pleinement convaincu de sa persistance en lisant le passage où Grégoire de Tours cite une veuve lyonnaise qui offrait chaque jour un setier de vin de Gaza pour le repos de l'âme de son mari³⁶. Pour notre démonstration, il suffit de retenir les témoignages touchant l'époque du Haut-Empire, qui est celle de nos monuments les plus anciens. Puisque le but de la libation est d'entretenir la vie d'outre-tombe et que cette libation s'effectue à l'aide de vin, c'est que le vin est conçu, au moins dans les pays viticoles, comme la boisson qui confère l'immortalité.

Tout s'explique alors. Par une bivalence bien connue, le dieu au maillet est en effet le protecteur des morts, en quelque sorte le garant de la vie d'outre-tombe. Suivant une heureuse formule d'A. Grenier, il est le « tonnelier divin qui préside à la boisson mystique, aliment et joie

de la vie d'outre-tombe »³⁷. Cette boisson mystique, sur laquelle on a tant disserté, nous apparaît comme étant le vin, au moins à partir du I^{er} siècle, au moins dans les contrées viticoles. Puisque le dieu a pour attribut la serpente de vigneron, puisqu'il est, nous le savons, le dieu des morts et que le vin est la boisson des libations funéraires, on comprend que le dieu au maillet ait pu être conçu comme le dieu de la vigne et du vin^{37bis}. De cette boisson les symboles visibles sont l'amphore ou le tonneau et, sans doute, à un degré moins sensible, le vase que le dieu tient toujours dans sa main³⁸.

(37) A. GRENIER, *Les Gaulois*, 2^e édition, p. 337.

(37 bis) A l'aide d'autres arguments, M. W. Deonna arrivait à une conclusion analogue à la nôtre (dieu au maillet conçu comme un « dieu vigneron »). Il cite un curieux texte de 1556, selon lequel on combat, au moyen du vin, un incendie allumé par le feu céleste; les sauveteurs reconnaissent alors que Dieu, maître du feu céleste, est un dieu vigneron, qu'il faut apaiser par une libation de vin. On relira avec profit cet article documenté: W. DEONNA, *Quand Dieu roule ses tonneaux*, dans *Genava*, 1946, p. 118-124.

(38) Il y a longtemps que H. Hubert rapprochait le vase tenu en main par le dieu au maillet du *poculum* des stèles funéraires (*Mélanges Cagnat*, p. 296). Déjà Graillot, étudiant en 1902 les stèles éduennes au *poculum* (*Poculum et lagena*, dans *Mém. de la Soc. éduenne*, 1902, p. 251), estimait que gobelet et flacon symbolisaient le rite de la libation. Plus près de nous, G. DRIoux (p. 100) et J.-J. HATT (p. 76) posent à nouveau le problème et réclament un examen de la dispersion des stèles au *poculum*. A notre tour, nous attirons l'attention sur la question: la fréquence de ces stèles dans les régions où règne le dieu au tonneau, la forme des flacons tenus par le défunt dans la main gauche, l'utilisation démontrée du vin dans les libations sont autant d'arguments à prendre en considération pour comprendre le sens du *poculum* lui-même. Nous ne pouvons qu'amorcer ici cette enquête. Observons enfin que, suivant une suggestion due à M. P.-M. Duval, le vase tenu par *Hercules Bibax*, offre parfois

(34) C.I.L., XIII, 2494 ... *aediclam cum vinea et muris ... ad cenam omnibus tricontis ponendam ... sic ut petrudecamelo consumatur...* Les trois derniers textes sont datables du II^e siècle avec probabilité. Le dernier (Gélinieux) comporte des termes celtiques (*tricontis*, *petrudecamelo*; cf. DOTTIN, *La langue gauloise*) qui trahissent, estime avec raison M. Hatt, une tradition indigène.

(35) Le rite des libations paraît être fort ancien: cf. DÉCHELETTE, *Manuel*, t. II, 2, p. 299; BULLOT, *Les fouilles du mont Beuvray*, I, p. 77; mais nous ne savons pas quel liquide était alors utilisé, ni à partir de quand on a commencé d'employer le vin. Une des raisons pour lesquelles le vin fut si recherché par les Gaulois, dès l'indépendance, ne serait-elle pas l'idée peu à peu accréditée que cette boisson était l'aliment idéal des défunts? V. *Addenda*.

(36) GRÉGOIRE DE TOURS, *In gloria confessorum*, 64; texte cité par E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, I, p. 135 et 464.

Si cette vue est exacte (le faisceau d'indices que nous venons de réunir sera peut-être considéré comme convaincant), nous sommes fondés à considérer comme en rapport étroit avec le vignoble les monuments du dieu au maillet comportant des allusions précises à la vigne ou au vin, c'est-à-dire les attributs suivants : serpette, amphore, tonneau et, dans cet esprit, nous en avons dressé la liste complète (voir *Appendice*).

Nous nous défendons d'appliquer la présente explication à l'ensemble des monuments. Que, dans les pays viticoles, le dieu au maillet soit devenu dieu du vin n'implique point la nécessité de se le représenter toujours et partout sous cet aspect très particulier. Il n'est peut-être pas de divinité plus complexe, plus riche de significations variées. Lorsque nous le voyons figuré et désigné comme *Silvanus*, c'est que les dévots correspondants ont été sensibles au caractère agreste et domestique du dieu. Quand il est traduit par *Dispater*, c'est que, dans d'autres contrées, on a surtout considéré son caractère de divinité infernale³⁹. Ces interprétations ne sont pas des équations absolues, mais de simples correspondances partielles, admises dans une région donnée. Si en Narbonnaise, en Bourgogne, le dieu au maillet a été reconnu comme dieu de la vigne et du vin, c'est encore là une traduction particulière, dont nous avons tenté d'apporter une justification raisonnée. Toutes ces interprétations, loin de se contredire ou de s'exclure, se complètent. Aux historiens qui désirent aujourd'hui reconstituer cet-

une forme très voisine du *poculum* du dieu au maillet.

(39) Pour le détail des interprétations, voir les études citées de E. LINCKENHELD et de P. LAMBRECHTS; la liste générale la plus riche est celle de KEUNE dans *Real-Encyclopädie* (la carte de P. Lambrechts est dressée d'après cette liste), mais elle est à compléter et parfois à rectifier,

te figure divine, il appartient d'opérer la synthèse; travail délicat, puisque les monuments gallo-romains ne nous laissent percevoir, sur les dieux gaulois, que des points de vue transformés, des images aux contours estompés, éminemment variables selon les temps et selon les lieux.

Emile THEVENOT.

APPENDICE

Liste des images du dieu au maillet en rapport sensible avec la vigne et le vin.

A. — Dieu à la serpette (ou faucille de vigneron.

1. Aiguesmortes (région d'); autel avec figuration de la *falx vinitoria* : ESP., n° 6849.⁴⁰

2. Bourbonne les Bains; statuette de bronze; le dieu tient en main la *falx vinitoria* : DRIoux, *Cultes... des Lingons*, pl. VIII.

3. Musée de Lyon; autel avec dieu au maillet tenant en mains « une faucille » (*falcula vineatica* ?) : ESP., 1735.

B. — Dieu à l'amphore⁴¹.

1. Sens (inédit) : voir la présente étude.

(40) Sur le site de Psalmodi, lieu de trouvaille probable de l'autel, voici ce que nous écrit notre excellent ami M. Gouron, ancien archiviste en chef du Gard : l'introduction de la vigne autour d'Aiguesmortes est récente, mais l'abbaye de Psalmodi elle-même est d'origine très ancienne (VIII^e siècle, croit-on) et se situe dans les parages d'une vaste pinède, mentionnée au IX^e siècle, où l'on a mis au jour des débris gallo-romains. Observons que le pin produisait la poix-résine, utilisée pour traiter les vins et pour enduire les réipients en terre (PLINE, XIV, 25) et qu'un vignoble est concevable dans la région (sur la « Côteière » ?), sinon à Psalmodi même. F. BE-noir a signalé récemment des indices de la culture de la vigne en Camargue au III^e siècle (cf. *Gallia*, VIII, 1950, p. 122) : Priape portant sur ses épaules des guirlandes de pampres et de grappes de raisin.

(41) Ces représentations pourraient être plus anciennes que celles de la catégorie C, l'amphore vinaire étant un usage en voie de disparition dans les pays celtiques; les circonstances de trouvaille du monument de Vichy

2. Vichy : stèle en pierre; figuration d'amphore et tonneau : Esp., 2750 (ce monument forme transition entre les catégories B et C).

C. — Dieu au tonneau ⁴².

Monument de Vichy déjà cité (B2).

1. Gannat (Allier) : grande stèle en pierre. Esp., 1621.

2. Autun : Esp., 1843.

3. Marmagne (Saône-et-Loire), lieu-dit *les Gaudiaux*; inédit (ci-dessus ⁴³).

4. Cussy-le-Châtel (Côte-d'Or) : Esp., 2025.

5. Montceau (Côte-d'Or), lieu-dit *En Rousot* : Esp., 2034 ⁴³.

6. Lusigny (Côte-d'Or), selon COURTÉPÉE, *Description du duché de Bourgogne*, t. II, p. 326 (perdu; connu par un dessin inédit que nous publions).

7. Meloisey (Côte-d'Or), lieu-dit *Gevrey* (inédit, perdu), selon le *Catalogue ms. de la collection Migieu* à Savigny (archives du château) ⁴³.

8. Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or) ou dans la région : Esp., 2066.

9. Nuits-Saint-Georges, à la station *des Bouldards* (cf. E. THEVENOT, dans *Gallia*, VI, 1948, p. 317 et fig. 19).

10. Mâlain (Côte-d'Or) : Esp., 3568 (et peut-être 3563 ?).

11. Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) : Esp., 7114.

12. Entrains (Nièvre) : Esp., 2259.

13. Thory (Yonne) : Esp., 2216.

14. Toul (Meurthe-et-Moselle) : Esp., 4708 (perdu, connu par un dessin).

15. Avenches (Suisse) : Esp., 5392.

(note 43, suite) :

terroir admirablement abrité, exposé au sud-ouest, où l'on voit encore aujourd'hui des vignes (crus de l'arrière-côte beaunoise); dans les trois cas, ruines de villas caractérisées; à Meloisey, nom de *fundus* (*Gibriacus*).

ADDENDA

Ajouter à la note 25 :

La nudité du dieu de Bourbonne n'est pas un obstacle à l'identification envisagée. On connaît plusieurs figurations du dieu au maillet représenté nu, surtout des statuettes de bronze. M. M. CHASSAING, qui prépare un inventaire général des monuments, nous communique aimablement une liste où figurent cinq bronzes (provenant de Bonn, Vienne, Auvier, Franche-Comté et le cinquième de provenance inconnue) et deux reliefs en pierre trouvés en Provence (cf. F. BENORT, *Le dieu au maillet nu de la Basse-Provence*, dans *Rev. des études anciennes*, t. XLVIII, p. 267-270 et Esp., 7852 (ruines de *Glanum*, à Saint-Rémy de Provence). Statuette de Vienne, ici, p. 205.

Ajouter à la note 35 :

L'utilisation du vin dans les libations funéraires était sans doute pratiquée par les Celtes hallstattiens, au moins dans certains cas délinis, dès la fin du VI^e siècle. Cette précision, d'un intérêt capital pour notre sujet, résulte de l'inventaire de la sépulture princière de Vix (Côte-d'Or), dont M. R. Joffroy a décrit sommairement le mobilier (*Rev. arch. de l'Est*, 1953, p. 107). La présence de l'énorme cratère en bronze ciselé, accompagné d'une phiale à puiser en argent, d'un oenochoé, de deux coupes grecques, ne prend toute sa signification que si l'on reconnaît dans cet ensemble les instruments d'un rite de libations, où la liqueur employée est manifestement le vin. La recherche des dimensions colossales témoigne à coup sûr d'un luxe « princier », mais surtout elle procède de cette idée naïve que plus

indiquent le milieu du II^e siècle (trouvé avec 65 monnaies d'Hadrien et d'Antonin le Pieux et des objets de même époque; cf. D^r A. MORLET, *Vichy gaulois*, p. 102).

(42) Nous complétons ici les listes précédentes (TOUTAIN, *Cultes païens*, t. III, p. 230; HUBERT, *Sucellus et Nantosvella*, 1925, p. 10; P. LAMBRECHTS, *Contributions*, loc. laud.; W. DEONNA, loc. laud.). Nous avons omis volontairement : Esp. 1882 (Autun) qui ne semble pas être un dieu au maillet, mais un tonnelier, et plusieurs monuments où la présence du tonneau a été supposée dans une partie détruite de la stèle correspondante. A noter que souvent les mêmes sites ont livré des indices du culte de Bacchus (région de Beaune, d'Autun, d'Entrains). DRIoux notait à ce sujet que l'introduction du culte de Bacchus avait pu être facilitée par l'existence d'un dieu indigène : le dieu au tonneau (*ibid.*). C'est encore un problème à considérer.

(43) Dans trois cas seulement la provenance exacte du monument est connue. Dans les trois cas, l'emplacement convient à la culture de la vigne 1°) monument des Gaudiaux : nous avons précisé l'exposition du site, v. ci-dessus (renseignements de visu communiqués par M. Mazion); 2°) monument de Montceau (site exploré par nous) : exposition à l'ouest; des vignes existaient encore il y a trente ans, dans un terroir voisin, dans une situation identique, sur la même côte; 3°) monument de Meloisey (site exploré par nous) :

grande était la quantité de boisson tenue en réserve (1.100 litres, nous écrit notre confrère R. Joffroy !), plus sûrement serait garantie la survie de la défunte. Le vin est donc reconnu, dès cette haute époque, par les Celtes, comme la boisson d'immortalité. Les conditions de la trouvaille donnent à penser que l'introduction du rite dans les mœurs celtiques s'est fait sous influence grecque et qu'elle résulte des contacts établis entre Celtes et Grecs dans la vallée du Danube. C'est par cette voie (et non par la vallée du Rhône, alors inutilisée par le commerce) que parviennent dans la Gaule de l'Est les produits et objets venus de l'orient méditerranéen, en particulier les amphores vinaires grecques, dont la station de Vix a livré « d'assez nombreux fragments » (*ibid.*, p. 106). Cf. *Gallia*, XI, 1, p. 19.

complètement écrasé, dans une resserre de la Société; mais l'artisan qui a procédé à son habile restauration a constaté que le métal avait subi les attaques d'un feu violent : il est donc vraisemblable que ce casque provient d'une sépulture à incinération, probablement régionale, car les découvertes se rapportant aux âges du fer ne sont pas rares dans le Languedoc méditerranéen.

Ce casque a d'abord été fondu, puis achevé par un martelage intérieur. Il est d'une seule pièce y compris la fusée porte-aigrette. Il présente à la base un

UN CASQUE DU II^e AGE DU FER A MONTPELLIER

Nous avons présenté en 1950, au 1^{er} Congrès international d'Etudes Ligures, une étude¹ relative à un casque de bronze

FIG. 1. — Casque de Montpellier
(profil gauche).

figurant actuellement dans les collections de la Société Archéologique de Montpellier. On ignore les circonstances de la trouvaille de cet objet, qui a été récupéré

(1) *Le casque gaulois de Montpellier, Actes du 1^{er} Congrès International d'Etudes Ligures, Monaco - Bordighera - Gênes, 10-17 avril 1950. (Institut International d'Etudes Ligures, Musée Bicknell, Bordighera, 1952, pp. 132-138, fig.).*

FIG. 2 a et 2 b. — Casque de Montpellier
(avant et arrière).